

Texte p. 198

LE MARCHAND D'ÂNES. – [...] Mais c'est magnifique ça au contraire.

Ne vous inquiétez pas vous ne resterez pas comme ça toute votre vie,

Dans quelques minutes vous serez devenus de vrais ânes,

de la tête aux pieds.

LE PANTIN. – Des ânes ! Personne nous a demandé notre avis !

Nous on veut pas ! Faut nous aider monsieur !

LE MARCHAND D'ÂNES. – Vous aider ? Mais pourquoi ? fallait réfléchir

Un peu avant non ? Vous croyez pas ? Vous pensiez peut-être

que vous alliez pouvoir vous amuser comme ça pendant des siècles,

les doigts de pied en éventail, vous savez tout a un prix ici !

Consolez-vous, tous vos petits camarades sont dans le même cas,

c'est banal, ici.

LE PANTIN. – Mais vous nous avez rien dit avant !

LE MARCHAND D'ÂNES. – Si je vous l'avais dit vous seriez pas venus.

LE PANTIN. – Vous nous avez menti.

LE MARCHAND D'ÂNES. – Il faut bien vivre.

LE PANTIN. – Vous êtes dégueulasse.

LE MARCHAND D'ÂNES. – Je suis simplement un petit commerçant moi

c'est tout, je gagne ma vie, je vends des ânes,

il y en a qui vendent des voitures.

LE MAUVAIS ÉLÈVE. – Mais vous étiez si gentil.

LE MARCHAND D'ÂNES. – Dans le commerce le sourire c'est essentiel.

Joël Pommerat, *Pinocchio*, © Éd. Actes Sud, 2008